

MÉMOIRE
DE FOUILLES

Angers antique

vue par l'archéologie
préventive



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Sites de l'Antiquité à Angers : les principales fouilles archéologiques de 1971 à 2015 et leur responsable scientifique

LA PROMENADE DU BOUT-DU MONDE

Martin Pithon, Inrap, 2014 – 2015

CENTRE D'ACTIVITÉS FOCH (CONSEIL DÉPARTEMENTAL)

Jean-Yves Hunot, département, 2013 – 2014

RUE DE LA HARPE

Martin Pithon, Inrap, 2012

PLACE LORRAINE

Jean Brodeur, Inrap, 2011

RUE DES FILLES-DIEU

Martin Pithon, Inrap, 2010

CLINIQUE SAINT-LOUIS

Jean Brodeur, Inrap, 2009 – 2010

RUE CHAUSÉE-SAINT-PIERRE

Martin Pithon, Inrap, 2009

PLACE DU RALLIEMENT, RUE SAINT-MAURILLE

Élodie Cabot, Inrap, 2008 – 2009

PLACE MARENGO

Martin Pithon, Inrap, 2008 – 2009

RUE D'ALSACE

Élodie Cabot, Inrap, 2008

RUE DE LÉTANDUÈRE

Frédéric Guérin, Inrap, 2008

AVENUE DE LA BLANCHERAIE, N°1

Jean Brodeur, Inrap, 2008

SQUARE DES JONCHÈRES

Martin Pithon, Inrap, 2007

PLACE PIERRE-SÉMARD

Martin Pithon, Inrap, 2006

BOULEVARD FOCH, N°21,

Martin Pithon, Inrap, 2004

AVENUE DE LA BLANCHERAIE, N°28

Martin Pithon, Inrap, 2004

CHÂTEAU, TERRASSE DU LOGIS ROYAL

Pierre Chevet, Inrap, 2003

RUE DELAÛGE, N°10-12

Pierre Chevet, Inrap, 2003

GARE, ENTREPÔTS DU SERNAM

Jean Brodeur, Afan, 2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Pierre Chevet, Afan, 1998 – 1999

RUE HANNELOUP

Jean Brodeur, Afan, 1997

IMPRIMERIE SIRAUDEAU

Frédéric Guérin, Afan, 1996

ÉCOLE DES ARTS-ET-MÉTIER

Thierry Gehan, Afan, 1994

CHÂTEAU, JARDINS DU QUADRILATÈRE

Jean Brodeur, Afan, 1993 – 1996

GAUMONT, SAINT-MARTIN

Jean Brodeur, Afan, 1991

COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

Daniel Prigent, conseil général, 1988 – 1989, 2002

BLANCHERAIE N° 14

Chantal Body, 1988

PARKING LECLERC

François Comte, ville d'Angers, 1986

RUE DELAÛGE, N°28-36

Jean Siraudeau, Direction des Antiquités historiques, 1982

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Monique Le Nezet-Célestin, ville d'Angers, 1981 – 1982

MAISON DU TOURISME

Jean Siraudeau, Direction des Antiquités historiques, 1980

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Jean Siraudeau, Direction des Antiquités historiques, 1974 – 1975

RUE TOUSSAINT

Michel Provost, Université, 1974

RUE ET ÎLOT DELAÛGE

Jean Siraudeau, Direction des Antiquités historiques, 1973 – 1974

PARKING DU RALLIEMENT

Jean Siraudeau, Direction des Antiquités historiques, 1971

Prescription et contrôle scientifique

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Le programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des Affaires culturelles (services régionaux de l'Archéologie, SRA).

AUTEURS DES TEXTES

Martin Pithon, Inrap, avec la collaboration de Maxime Mortreau et Élodie Cabot, Inrap et François Comte, Ville d'Angers.

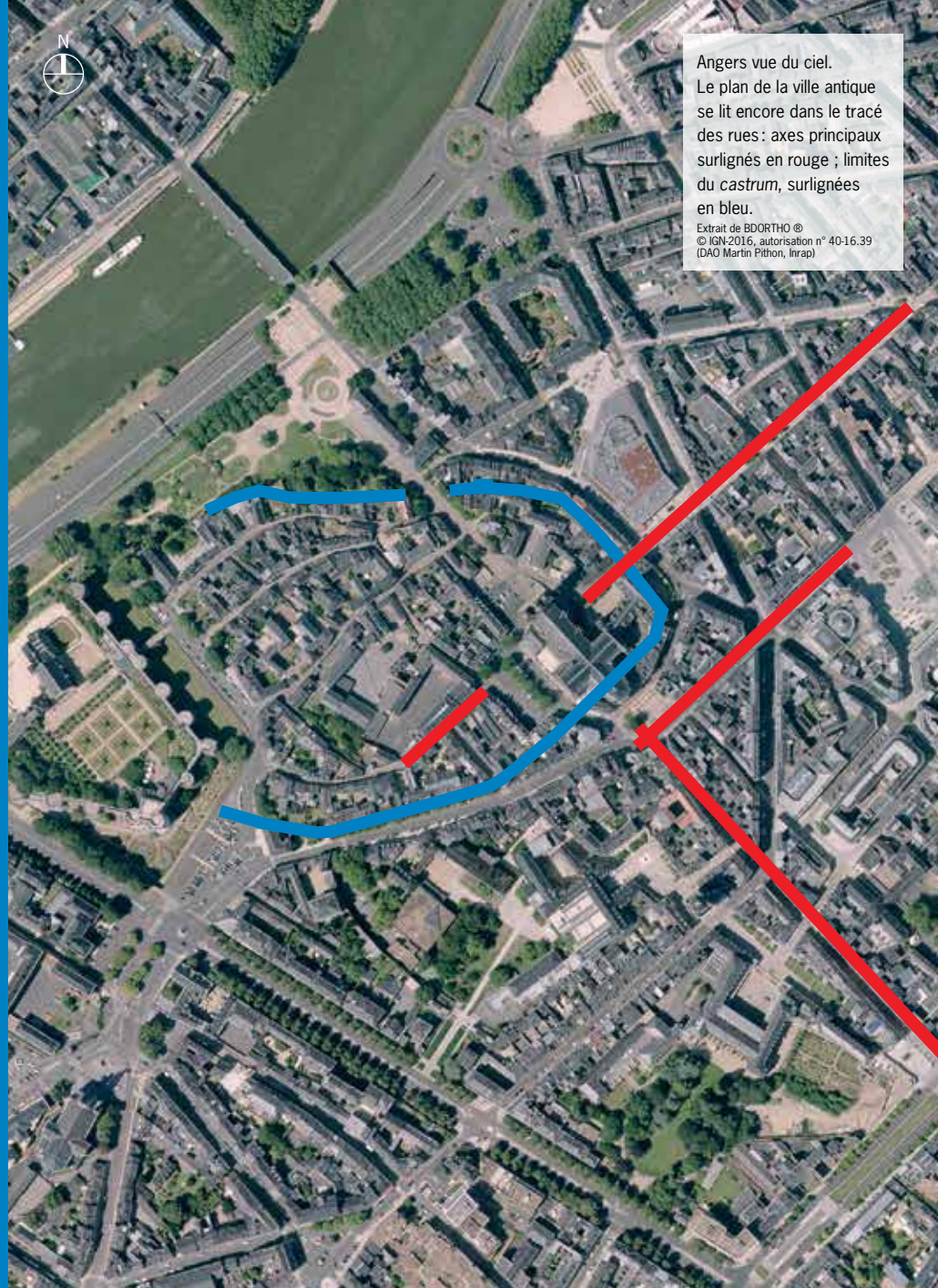
SECRETARIAT DE RÉDACTION

Bénédicte Hénon-Raoul, Inrap

CONCEPTION GRAPHIQUE

LM communiquer

© Inrap, mai 2016



Angers vue du ciel.
Le plan de la ville antique se lit encore dans le tracé des rues : axes principaux surlignés en rouge ; limites du castrum, surlignées en bleu.

Extrait de BDORTHO ©
© IGN-2016, autorisation n° 40-16.39
(DAO Martin Pithon, Inrap)

Angers est une ville qui a su se construire sur les fondations d'une histoire riche et singulière. Dès le ^{xvii}e siècle, les premières découvertes archéologiques sont lancées et les fouilles qui se sont succédé depuis lors n'ont eu de cesse de jeter de nouveaux éclairages sur le passé de la cité. Des recherches des premiers antiquaires aux archéologues contemporains, ces travaux ont permis de mieux comprendre la morphologie urbaine par la mise au jour tant de structures monumentales que de mobilier, témoignage d'un quotidien antique.

L'archéologie a livré ces vingt dernières années des découvertes particulièrement riches ou inattendues, qui ont marqué la mémoire des Angevins : le cairn néolithique sur le site du château, le temple dédié à Mithra à la gare ou encore les sarcophages de la place du Ralliement.

Cette édition *Angers antique* permet de restituer auprès d'un large public la connaissance de l'histoire de notre ville et de la connecter à la ville du ^{xxi}e siècle qui poursuit son évolution, dans le respect de son héritage. Et aujourd'hui, la création d'un secteur sauvegardé dans la ville manifeste cette envie de conjuguer passé et avenir pour mieux édifier ensemble le présent.

ALAIN FOUQUET

Adjoint à la Culture et au Patrimoine

Ses habitants et les touristes le savent bien : Angers a bien mérité son label de Ville d'Art et d'Histoire. Mais les racines de la cité sont bien plus profondes et, aujourd'hui, grâce à l'archéologie on peut donner à lire des pages longtemps restées secrètes : celles de son passé gaulois (lorsqu'elle était la capitale des Andécaves ; littéralement « le peuple des grands héros »), celles de sa romanité (quand elle devient *Iuliomagus* : « le marché de César ») et enfin, celles évoquant la cité médiévale.

Martin Pithon, Maxime Mortreau et Élodie Cabot sont les « passeurs d'histoire(s) » de ce livret. Chercheurs à l'Inrap, ils illustrent bien les missions de cet institut placé sous la double tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche : sauvegarder le patrimoine archéologique par l'étude et restituer au public les résultats des recherches archéologiques conduites partout sur le territoire. En collaborant ici avec François Comte, archéologue et conservateur en chef aux musées d'Angers, ils manifestent également la volonté de l'Inrap d'œuvrer aux côtés des collectivités territoriales pour une meilleure connaissance de ce bien commun qu'est l'archéologie.

DOMINIQUE GARCIA

Président de l'Inrap

1 La naissance de l'archéologie angevine

PAGE 8

2 De l'oppidum gaulois à la ville romaine

PAGE 10

3 La ville remodelée

PAGE 14

4 Des militaires romains à *Iuliomagus*

PAGE 20

5 La religion et la mort



PAGE 24

6 *Iuliomagus* devient *Civitas andecavorum*

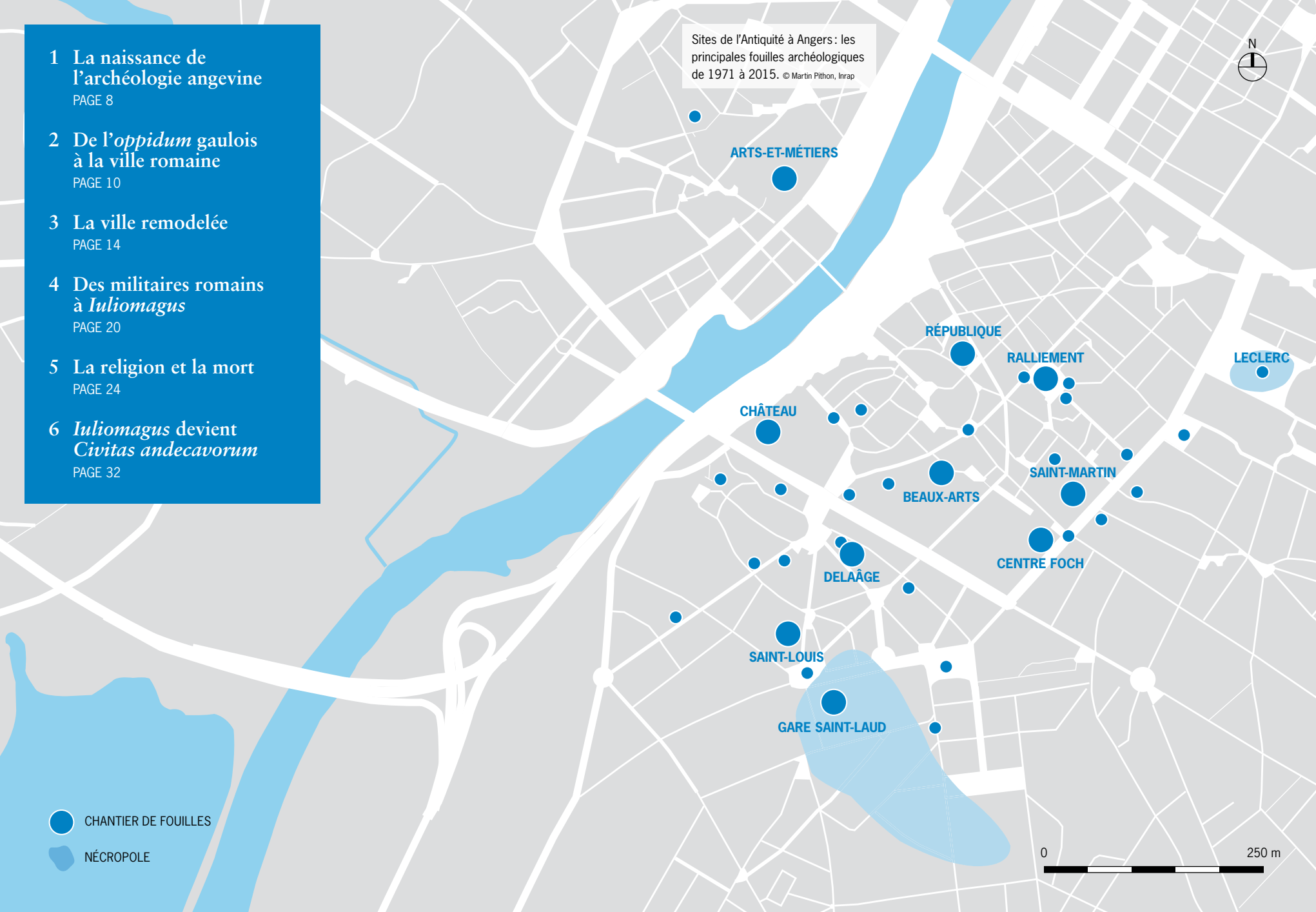
PAGE 32

Sites de l'Antiquité à Angers : les principales fouilles archéologiques de 1971 à 2015. © Martin Pithon, Inrap



 CHANTIER DE FOUILLES
 NÉCROPOLE

0 250 m



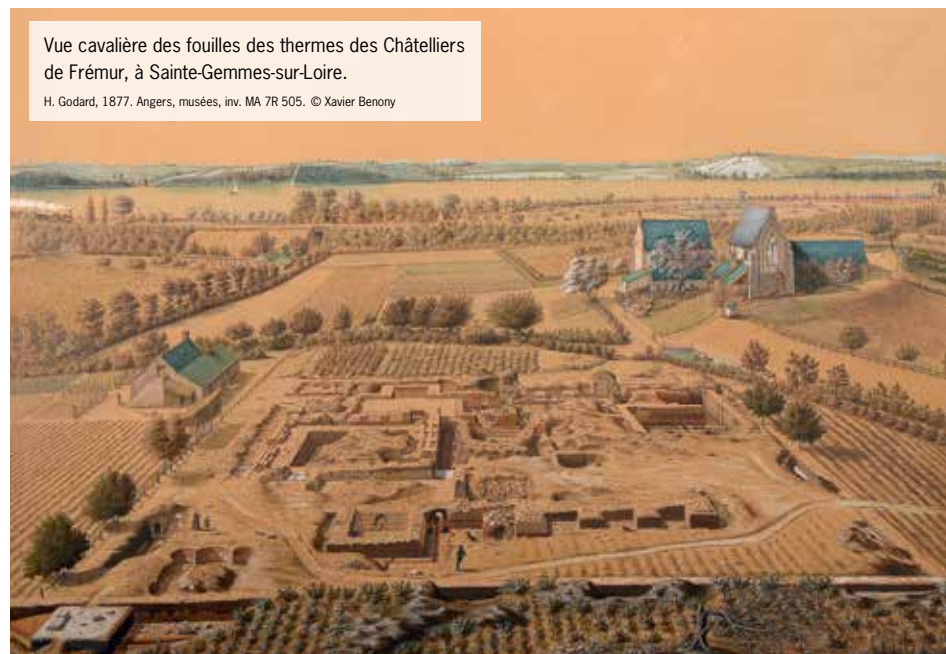
1 La naissance de l'archéologie angevine

À Angers, l'intérêt pour la collecte d'« antiquités » remonte au XVII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, la création du chemin de fer entraîne la découverte des vestiges spectaculaires d'une nécropole antique et marque un tournant vers l'archéologie.

Victor Godard-Faultrier (1810–1896), fondateur du musée d'antiquités, suit les travaux de la gare, puis ceux de la place du Ralliement qui révèlent un riche passé romain. Grâce à ses fouilles et ses nombreuses publications, il s'impose comme le précurseur de l'archéologie moderne à Angers. En 1953, Georges H. Forsyth qui a fouillé l'église Saint-Martin publie un des premiers plan de la ville antique. Par la suite, Jean Siraudeau, correspondant des Antiquités historiques, s'attache à la surveillance des moindres travaux urbains. On lui doit les premières fouilles de « sauvetage », particulièrement celles de la place du Ralliement en 1971 avant la construction d'un parking souterrain, ainsi qu'une étude sur les amphores des sites angevins. En 1977, la thèse de Michel Provost présente un bilan exhaustif des découvertes et recherches à Angers à l'époque gallo-romaine. La découverte des thermes de la République en 1981 et les fouilles qui s'ensuivent encouragent la ville à créer un poste d'archéologue municipal. La première titulaire en est Monique Célestin. François Comte lui succède en 1985. Tous deux inaugurent l'ère de l'archéologie préventive.



Les fouilles de la place du Ralliement en 1878–1879. Au premier plan les thermes antiques. © Pierre David, Musées d'Angers



Vue cavalière des fouilles des thermes des Châtelliers de Frémur, à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

H. Godard, 1877. Angers, musées, inv. MA 7R 505. © Xavier Benony

2 De l'oppidum gaulois à la ville romaine

Au sommet de l'éperon qui domine la Maine, une tombe monumentale du Néolithique (environ 4500 avant notre ère) a été mise au jour (fouille du château, 1996). Ce cairn est la plus ancienne occupation attestée à Angers. Suivent plusieurs millénaires que l'archéologie ne renseigne que par des découvertes de mobilier autour de la Cité.

L'oppidum gaulois des Andécaves

La présence humaine au premier âge du Fer (VIII^e–VI^e siècle avant notre ère) est attestée par des objets témoignant d'échanges avec le monde méditerranéen. Site défensif, au carrefour d'un réseau hydrographique favorisant les déplacements nord-sud (la Maine) et est-ouest (la Loire), l'éperon devient, à la fin du second âge du Fer (III^e–I^{er} siècle avant notre ère), l'un des *oppida* de la tribu gauloise des Andécaves. Les fouilles du château et de la rue des Filles-Dieu montrent les vestiges d'un *oppidum* gaulois : habitat aggloméré des II^e–I^{er} siècles avant notre ère sur un site dont les défenses naturelles sont complétées par un rempart. Autour d'Angers, les diagnostics et les fouilles archéologiques ont révélé une partie des fermes et des activités artisanales environnant l'*oppidum*.

Après la conquête des Gaules par Jules César (58–51 avant notre ère) et leur réorganisation par l'empereur Auguste (27 avant notre ère–14 de notre ère), le territoire de la tribu des Andécaves devient une cité romaine (subdivision administrative). L'ancien *oppidum* devenu chef-lieu de la cité prend le nom de *Iuliomagus*.



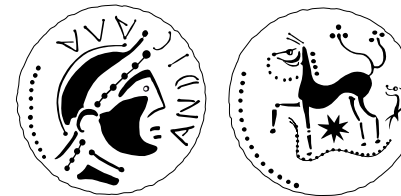
Maquette du monument funéraire du Néolithique. Ce cairn est un témoignage exceptionnel et ostentatoire de l'occupation de l'éperon et de la présence d'un groupe organisé sur le site.

Réalisée par G. Camut, Artefact, la maquette est conservée au château. © Centre des Monuments nationaux



Applique d'anse de chaudron étrusque (V^e–IV^e siècle avant notre ère, Sainte-Gemmes-sur-Loire). L'objet atteste d'échanges commerciaux précoces entre l'ouest de la Gaule et le monde méditerranéen.

Angers, musées, inv. MA IR 212-1. © Pierre David, Musées d'Angers



Monnaie en bronze frappée de la légende *Andicava* en référence au nom de la tribu gauloise qui occupait le territoire angevin. © Guy Collin, numismate



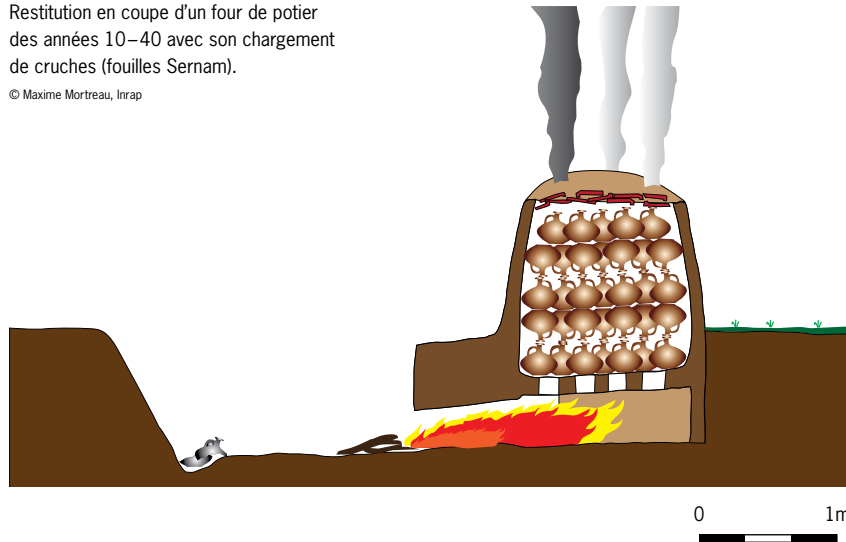
Céramique gauloise découverte rue des Filles-Dieu (milieu du I^{er} siècle avant notre ère). © Martin Pitthon, Inrap

Les débuts de la ville romaine

L'agglomération s'étend progressivement au-delà des limites de l'éperon. Dans un premier temps (15 avant notre ère – 15 de notre ère), *Iuliomagus* est organisée selon un plan de rues convergentes. Les constructions abritant habitat et artisanat (orfèvrerie, terre cuite...) adoptent une architecture de terre et bois. Quelques indices, recueillis notamment rue Delaâge et rue Chaussée-Saint-Pierre, montrent l'apparition d'édifices publics maçonnés et couverts de tuiles « à la romaine ». En plusieurs points de la ville, des objets trahissent aussi la présence de militaires, de fonctionnaires impériaux et d'une élite romanisée. Au début du 1^{er} siècle, la création d'une terrasse monumentale à l'extrémité de l'éperon et l'ébauche de nouvelles rues marquent les prémices des bouleversements urbains qui donneront bientôt un tout autre aspect à *Iuliomagus*.

Restitution en coupe d'un four de potier des années 10–40 avec son chargement de cruches (fouilles Sernam).

© Maxime Mortreau, Inrap



Statue de femme drapée, *stolata* (fin du 1^{er} siècle avant notre ère – début 1^{er} siècle de notre ère). Provenant des fouilles du musée des Beaux-Arts, elle est la plus ancienne représentation connue d'une citoyenne romaine dans l'Ouest.

© Pierre David, Musée d'Angers



Un exemple de construction augustéenne (20–10 avant notre ère) associant habitat et artisanat (fouilles du château). © Jean Brodeur, Inrap



Cette antéfixe de toiture en terre cuite (rue Chaussée-Saint-Pierre, fin du 1^{er} siècle avant notre ère – début 1^{er} siècle de notre ère) représente la gorgone Méduse. Ce monstre de la mythologie grecque pétrifiait celui qui la regardait. Elle fut tuée par Persée. Cet élément de décor à fonction apotropaïque (qui éloigne les dangers) prouve l'utilisation très précoce de ce mode méditerranéen de couverture des bâtiments.

© Martin Pithon, Inrap

3 La ville remodelée

À partir des années 20 à 40, le paysage urbain est profondément transformé. Il s'inscrit dans un quadrillage de rues perpendiculaires et parallèles à la Maine. L'agglomération couvre progressivement une centaine d'hectares.

L'influence de Rome

Iuliomagus se pare de monuments et d'équipements qui caractérisent les villes romaines : place publique (*forum*) avec sa curie, siège des élites municipales, sanctuaires, thermes, aqueduc, puis amphithéâtre. Les *domus* (grandes demeures urbaines) mises au jour lors des fouilles de la place du Ralliement, du musée des Beaux-Arts et de la clinique Saint-Louis montrent par leur architecture et leurs décors l'adoption des standards romains dans l'espace privé. L'amphithéâtre et les nécropoles de la gare Saint-Laud et de la place Leclerc fixent des jalons à l'extension de la ville dont les limites ne sont pas encore précisément connues. Ainsi, l'occupation de la rive nord de la Maine (quartier de la Doutre) est encore mal cernée.

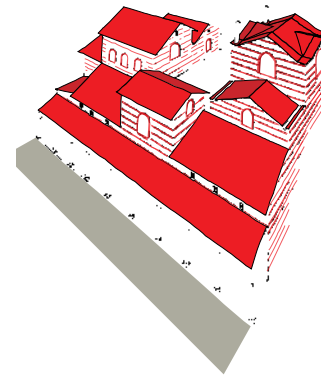
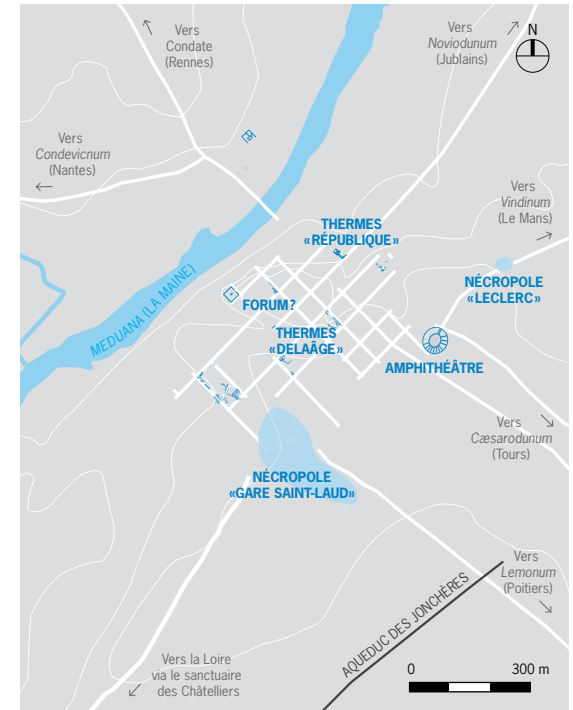


Les enduits peints et les sols de mosaïque sont caractéristiques du décor des riches demeures urbaines (*domus*).

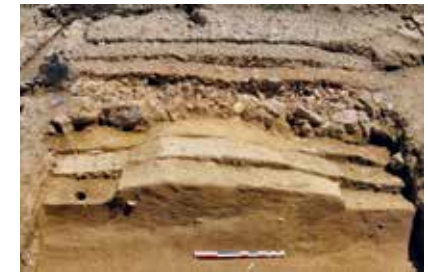


À gauche: enduits peints (fouille du musée des Beaux-Arts)
À droite: mosaïque (fouille de la place du Ralliement). © Pierre David, Musée d'Angers

Plan de *Iuliomagus* du I^{er} au III^e siècle. Le plan incomplet des rues montre l'état actuel des connaissances de la trame viaire antique. © Martin Pithon, Inrap.



Les thermes de la place de la République. Proposition de restitution des volumes extérieurs.
© Pierre André (DAO Martin Pithon, Inrap)



Écorché d'une rue de l'époque romaine (fouilles de la clinique Saint-Louis). Sur une couche de blocs qui en assurent la solidité, la surface de roulement est constituée d'un cailloutis damé. La chaussée déformée par les ornières des véhicules est réparée par l'apport de nouvelles couches de cailloux damés. © Alexandra Klinger, Inrap

Les poubelles racontent l'histoire

Les fouilles des places Marengo et Lorraine (2009 et 2011), où ont été enfouis les déchets de la consommation des citadins, ont augmenté considérablement les connaissances sur les marges de la ville antique. Les vestiges recueillis dans ces fosses-dépotoirs racontent la vie de tous les jours à *Iuliomagus*. À chaque opération, le mobilier archéologique prélevé, notamment les tessons de poteries, les os d'animaux, les objets en métal, permettent aux spécialistes de retrouver les habitudes alimentaires, d'identifier les activités des campagnes alentour (agriculture, élevage), de restituer les circuits commerciaux proches et lointains et de connaître l'artisanat et la fabrication des objets du quotidien. Les témoins de ces activités (poterie et métallurgie principalement), généralement implantées sur les franges urbaines, fournissent d'autres indices sur l'étendue de *Iuliomagus*, tout en renseignant sur les différents aspects de l'économie.



Crâne de bovidé dans une fosse dépotoir, début du 1^{er} siècle (fouilles de la place Marengo). L'étude archéozoologique des restes osseux permet de connaître les habitudes alimentaires des habitants de *Iuliomagus* (espèces consommées, pratiques bouchères, etc.). © Nicolas Lacoste, Inrap



Amphores dans une fosse dépotoir, fin du 1^{er} siècle (fouilles de la place Marengo). Le vin transporté dans ces récipients provient de vignobles locaux et de régions plus éloignées comme l'île grecque de Cos. © Martin Pithon, Inrap

Fragment de calice en sigillée italique figurant deux femmes jouant aux osselets (début du 1^{er} siècle, fouilles du musée des Beaux-Arts).

© Alain Szczuczynski, Musée des Beaux-Arts



Ensemble de céramiques représentatives du vaisselier de la première moitié du 1^{er} siècle (fouilles de l'avenue de la Blancheraie).

© Maxime Mortreau, Inrap



Deux fibules à ressort dites « à queue de paon » (fouilles du musée des Beaux-Arts). Élément essentiel du vêtement féminin et masculin jusqu'au II^e siècle, la fibule sert à agraffer ensemble les différentes pièces du costume.

© Alain Szczuczynski



Jeton en os travaillé figurant une volaille apprêtée, marqué du chiffre V (fouilles de la clinique Saint-Louis).

© Cora Poupin, Inrap



Pesons en terre cuite (fouilles du musée des Beaux-Arts). Ces poids servent à tendre les fils du métier à tisser.

© Alain Szczuczynski



Monnaie des Trinovantes, tribu du sud de la Grande-Bretagne (fouilles de la place Marengo).

© Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique



As d'Antonin-le Pieux (145–161), atelier de Rome (fouilles de la place Marengo). © Hervé Pattier, Inrap

As de Valentinien II (375–392), atelier d'Arles. Le mot as vient du latin Aes qui signifie bronze. L'as désigne une monnaie en bronze de l'époque romaine (fouilles de la clinique Saint-Louis).

© Jean Brodeur, Inrap

4 Des militaires romains à Iuliomagus

La découverte de nombreux objets liés à la vie militaire (*militaria*) atteste, comme dans d'autres villes, la présence de soldats romains à Iuliomagus durant toute l'Antiquité.

La découverte de clous de chaussures et d'un piquet de tente illustre l'époque de la Conquête. Du règne d'Auguste au début du II^e siècle, les armes offensives (fers de lances) et défensives (fragments de cuirasse articulée) sont les signes tangibles de l'installation de vétérans dans la ville. Des éléments de ceinturon – boucles, arpillons, plaques décorées, éléments décoratifs de tabliers – datés du I^{er} au III^e siècle confirment la présence de soldats accomplissant des missions civiles ou militaires. Les éléments de harnachement (boucles de jonction, phalères, appliques rivets décoratives et lests de courroies) sont attribués à l'équipement des chevaux des cavaliers. La dispersion des *militaria* dans la ville montre des secteurs d'habitat privilégiés par les soldats, leurs circuits de déplacements, les voies de circulation empruntées par les courriers et les bâtiments à caractère public fréquentés par ces hommes. Une stèle funéraire évoque la présence d'un centurion établi à Angers à la fin du II^e ou au début du III^e siècle.



Fer de lance de cavalerie (début du I^{er} siècle de notre ère, fouilles de la rue Delaâge).

© Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique

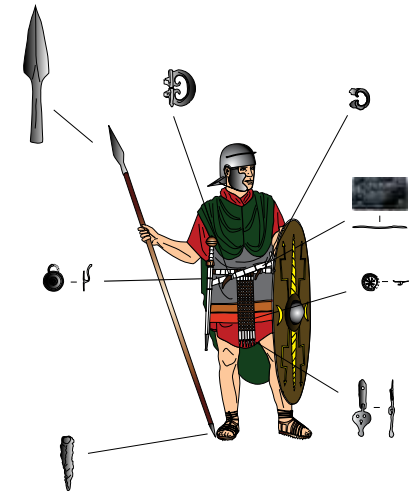


Stèle funéraire, aujourd'hui disparue, dessinée par J.-A. Berthe après 1829 mentionnant un centurion romain (début du III^e siècle).

Bibliothèque municipale, ms 1029, tome 1, folio 42. © Fabrice Pedrono

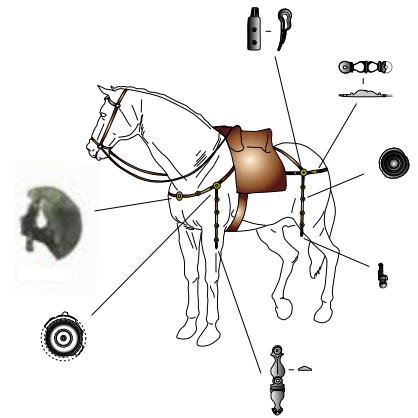


Empreinte de chaussure à semelle cloutée de type militaire (*caliga*) sur une brique des thermes de la rue Delaâge. © Maxime Mortreau, Inrap



Auxiliaire de l'armée romaine. Proposition de restitution d'après les éléments découverts à Angers/Iuliomagus.

© DAO Maxime Mortreau, Inrap 2016, d'après une aquarelle de Peter Connolly (Greece and Rome at War, London, 2006, p. 307)



Équipement de cavalerie de l'armée romaine. Proposition de restitution d'après les éléments découverts à Angers/Iuliomagus.

© DAO Maxime Mortreau, Inrap 2016, d'après un dessin de Laurie P. Sartin reproduit dans Michel Feugère (L'équipement militaire et l'armement romains, recherches et travaux récents en Grande-Bretagne, Cahiers archéologiques de la Loire, 2, 1982, p.84, fig. 10)

Les *militaria* de l'Antiquité tardive (IV^e – V^e siècle) ont été retrouvés à l'intérieur de l'enceinte (*castrum*), près des portes, dans des nécropoles et le *mithraeum* situés *extra muros*. La présence de l'armée régulière ou de milices pour défendre la ville est attestée par des armes offensives (pointe de flèche, hache de combat germanique, pommeau d'épée en os) et défensives (680 anneaux d'une cote de mailles), des garnitures de ceintures militaires (boucles, appliques décoratives, ferrets) et deux fibules cruciformes caractéristiques des fonctionnaires impériaux d'alors. Les quatre paires de fibules et les deux boucles ovales provenant des sépultures de Germains orientaux, découvertes gare Saint-Laud en 2000, illustrent l'origine de certains de ces contingents.



Plaque-boucle de ceinturon du Bas-Empire (*cingulum*). La boucle figure deux têtes affrontées de dragons (fouilles du château).

© Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique



Plaque décorative de ceinturon militaire du Haut-Empire (*cingulum*). Bronze rehaussé d'argent (fouilles du musée des Beaux-Arts).

© Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique

1 Applique de courroie de harnachement de cavalerie en bronze (fouilles de la place Marengo).

© Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique

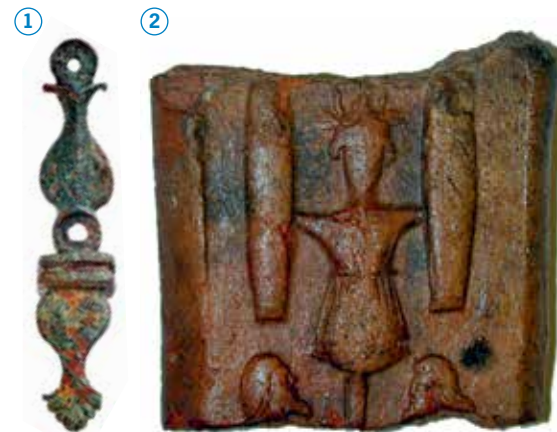
2 Scène de trophée sur plaque de terre cuite (II^e siècle). Un mannequin porte les armes des vaincus (deux boucliers, un casque et une cuirasse), à ses pieds deux barbares se font face (fouilles Gaumont-Saint-Martin). © Jean Brodeur, Inrap

3 Fer de hache d'arme utilisé pendant l'Antiquité tardive par les Germains au service de l'armée romaine (fouilles de la clinique Saint-Louis) (objet non restauré).

© Cora Poupin, Inrap

4 Fibule cruciforme, emblème des fonctionnaires civils et militaires de l'Empire romain tardif (fouilles de la clinique Saint-Louis). © Maxime Mortreau, Inrap

5 Cotte de mailles (*lorica hamata*). D'origine gauloise, elle équipait les fantassins et cavaliers auxiliaires de l'armée romaine du Haut-Empire. Durant l'Antiquité tardive, elle remplace progressivement la cuirasse segmentée des légionnaires (fouilles de la clinique Saint-Louis). © Cora Poupin, Inrap



5 La religion et la mort

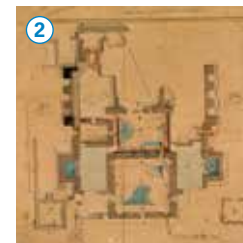
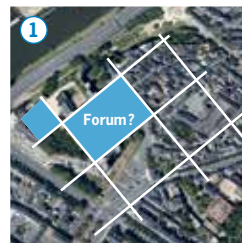
Les statuettes et les autels trouvés lors des fouilles témoignent des dévotions qui rythment chaque instant de la vie, dans les maisons ou aux carrefours des rues, à *Iuliomagus* comme dans l'ensemble du monde romain.

Sanctuaires et temples

Une religion, encadrée et officielle (le culte de l'empereur notamment), est pratiquée dans des sanctuaires. L'archéologie préventive en a exhumé deux à *Iuliomagus*.

L'un au cœur de la ville, en position ostentatoire à l'extrémité de l'éperon dominant la Maine, a été découvert lors des fouilles du château (1993–1996). Il se compose d'une vaste terrasse au centre de laquelle se dressait un temple. Un portique monumental a été trouvé tout près, lors des fouilles de la promenade du Bout-du-Monde en 2015. Ce sanctuaire était peut-être associé au *forum* qui, dans les villes romaines, regroupait les bâtiments officiels autour de grandes esplanades bordées de galeries à colonnades.

L'autre, le sanctuaire des Châtelliers, se trouve à quatre kilomètres de la ville, à la confluence entre la Loire et la Maine. Lui sont associés un théâtre, des thermes et des constructions sans doute destinées à l'accueil des pèlerins. Les thermes sont alimentés par l'aqueduc des Jonchères qui captait les eaux d'une source située près de la ville. Le temple n'a pas été retrouvé et la divinité auquel le sanctuaire est dédié n'est pas connue.



1 Proposition de restitution du plan du forum de *Iuliomagus*.

© IGN et Martin Pithon, Inrap

2 Plan des thermes des Châtelliers par H. Godard (vers 1875).

Angers, musées, inv. MA 3R 354
© Pierre David, musées d'Angers



3 Fondation du temple au milieu d'une terrasse monumentale (fouilles du château). © Jean Brodeur et Martin Pithon, Inrap

4 Base de colonne d'un portique appartenant probablement au forum (fouilles de la promenade du Bout-du-Monde). © Martin Pithon, Inrap



5 Mur soutenant l'aqueduc des Jonchères qui alimentait les thermes des Châtelliers (fouilles du square des Jonchères). © Martin Pithon, Inrap

6 Statuette de déesse-mère allaitant deux enfants (atelier de Toulon-sur-Allier), probablement utilisée dans le cadre d'un culte domestique (petit sanctuaire domestique ou laraire).

© Alain Szczuczynski



7 Dédicace d'un sanctuaire de carrefour (*compitum*) portant une inscription ici traduite : « Au génie du quartier et aux relations entre ses habitants, ce sanctuaire de carrefour [...] Amandus fils d'Amandus a veillé à sa construction et l'a dédié » (ou « a veillé à sa construction par décret de l'ordre décurional »). © Alain Chudeau, Musées d'Angers

Un temple au dieu Mithra

En 2010, un temple voué à Mithra a été fouillé au sud-ouest de *Iuliomagus*, au sein d'un îlot occupé par plusieurs constructions dont une luxueuse *domus*. Ce temple du II^e siècle correspond au plan type des autres *mithraea* connus : une salle rectangulaire, des banquettes latérales et sur le mur du fond, la représentation en haut-relief du dieu Mithra sacrifiant un taureau. Les adeptes, issus d'une élite de fonctionnaires impériaux, dont des militaires, ont laissé en dépôt dans le temple un mobilier abondant, atypique et unique pour le monde romain. Encore fréquenté au IV^e siècle, le *mithraeum* de *Iuliomagus* est détruit au début du V^e siècle au moment où la communauté chrétienne est désormais constituée.



Évocation de l'intérieur du *mithraeum*

© Olivier-Marc Nadel, Inrap



1
Dédicace de Pylades à Mithra gravée dans le marbre :
Aug(usto) Deo Invicto Mithrae Pylades Felicis Aug(usti) Serv(vi) Agathangeliani Votum Solvit Libens Merito.
Traduction : « À Auguste. En l'honneur du dieu invaincu Mithra, Pylades, esclave de Felix Agathangelianus, lui-même esclave d'Auguste, s'est acquitté de son vœu de bon gré à juste titre ». © Maxime Mortreau, Inrap

2
Tête de Mithra. Fragment du haut-relief qui ornaît le mur de fond du *mithraeum*.
© Hervé Paitier, Inrap

3
Ex-voto gravé avant cuisson sur un gobelet en sigillée, atelier de Lezoux (Puy-de-Dôme).
© Hervé Paitier, Inrap

4
Lampe à huile à décor plastique figurant une tête de nubien (éthiopien), atelier de Lezoux (Puy-de-Dôme). © Maxime Mortreau, Inrap

5
Vase zoomorphe représentant un cervidé utilisé pour les libations, atelier de Civaux (Vienne). © Maxime Mortreau, Inrap.

6
Plat utilisé pour la présentation des mets lors des banquets mithriaques, atelier de Lezoux (Puy-de-Dôme). © Maxime Mortreau, Inrap.

La mort

À l'époque romaine, les défunts trouvent asile éternel dans des nécropoles situées à l'écart de la ville des vivants. Ainsi, *Iuliomagus* était-elle encadrée, au sud-ouest (gare Saint-Laud) et au nord-est (place Leclerc), par deux de ces espaces funéraires. La crémation, suivie du transfert des cendres dans des urnes, est peu à peu remplacée par l'inhumation en pleine terre, en coffre de bois, de schiste ou de tuiles, en cercueil de plomb ou en caveau maçonné. À la gare, les fouilles de 2000 ont mis au jour 176 tombes datées du II^e au début du V^e siècle. Les dépôts placés auprès des défunts (verreries, céramiques, parures) informent autant sur les croyances que sur la vie quotidienne.



Vases-ossuaires en verre et en terre cuite provenant des nécropoles de la Gare et de Leclerc. © Pierre David, Musées d'Angers



Flacon de verre à deux anses (*diota*) du IV^e siècle (fouilles de la gare Saint-Laud). © Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique



Nécropole de la gare Saint-Laud (fouilles du Sernam). L'étude des tombes et des squelettes en place apportent de précieuses informations sur les rites d'inhumations et les croyances. Elle est complétée, en laboratoire, par l'étude biologique des individus. © Jean Brodeur, Inrap



Caveau maçonné en blocs d'arkose et briques de récupération. Les os d'un adolescent ont été déplacés par les infiltrations d'eau. © Jean Brodeur, Inrap

Échappant à la règle de l'inhumation dans les nécropoles, les nouveau-nés sont généralement enterrés au plus près des lieux d'activité et de vie. Ainsi, deux tombes d'enfants de moins d'un an ont été trouvées place Marengo.

L'un, accompagné de deux monnaies et paré d'un collier d'amulettes comprenant notamment des perles en ambre, était déposé dans un coffre de bois enterré le long du mur d'un habitat. L'autre se trouvait sans offrandes dans une simple fosse. Cette disparité de traitement s'explique par les différences de statut social du défunt et/ou d'âge au moment du décès.

Quatre femmes inhumées parées de fibules en argent ou en alliage or-argent ont été identifiées comme étant des Gothes (peuple originaire de l'actuelle Crimée). Peut-être étaient-elles les compagnes de soldats auxiliaires (issus de peuples « barbares ») de l'armée romaine ? En tout cas, elles apportent un intéressant témoignage sur les migrations au sein du monde romain à la fin de l'Empire.



Les sarcophages avant leur ouverture, place du Ralliement.

© Élodie Cabot, Inrap



Place Marengo, un enfant d'environ six mois était inhumé dans un coffre de bois (dessin) dont il reste les ferrures. Il était accompagné d'un dépôt d'objets constitué d'un collier d'amulette en ambre, clochette et monnaies en bronze, milieu II^e siècle.

© Martin Pithon, Christophe Loiseau, Xavier Dubillot, Inrap.



Sépulture d'une femme parée de deux fibules de type germanique oriental (fin IV^e – V^e siècle).

Nécropole de la gare. © Jean Brodeur, Inrap



Sépulture en sarcophage en cours de fouille, place du Ralliement © Anne Boterf, Inrap.

6 *Iuliomagus* devient *Civitas andecavorum*

Entre le III^e et le IV^e siècle, alors que des troubles se généralisent dans l'Empire romain, *Iuliomagus* se replie derrière une enceinte, nouveau monument urbain, dont le tracé reprend celui des fortifications gauloises. La ville fortifiée, réduite à dix hectares, change une nouvelle fois d'aspect et aussi de nom. Elle devient *Civitas andecavorum* par référence aux Andécaves.

À l'intérieur de l'enceinte

La muraille, flanquée de tours et de contreforts, possède plusieurs portes et poternes. La porte Angevine, rue du Chanoine-Urseau, est implantée sur l'un des axes majeurs de l'ancienne *Iuliomagus*, la rue Saint-Laud. La principale, la porte Hugon, qui deviendra celle de la Vieille-Charte, s'ouvre vers le sud-est. Elle est prolongée par une rue qui reprend un tracé d'origine gauloise et relie la *Civitas andecavorum* à la *Civitas turonum* (Tours), alors capitale de la province de Lyonnaise Troisième.

Les rares interventions archéologiques menées à l'intérieur de l'enceinte montrent un paysage contrasté. L'ancien sanctuaire du château est désormais dévolu aux activités artisanales, notamment l'orfèvrerie. Au cœur de la cité, la riche demeure de la rue des Filles-Dieu conserve son prestige jusqu'à son démantèlement complet au VI^e siècle.

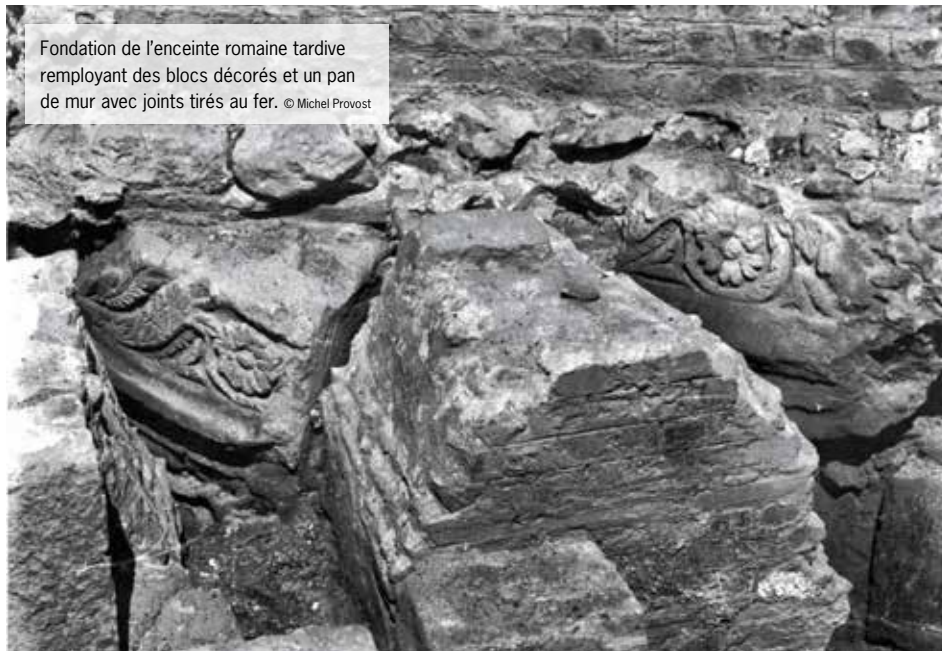
Tour de l'enceinte romaine (Toussaint). À la base, on distingue les blocs récupérés sur les bâtiments du Haut-Empire. © Michel Provost



Parement de l'enceinte romaine (III^e-IV^e siècle) encore parfaitement visible du côté pair de la rue Toussaint. © Maxime Mortreau, Inrap



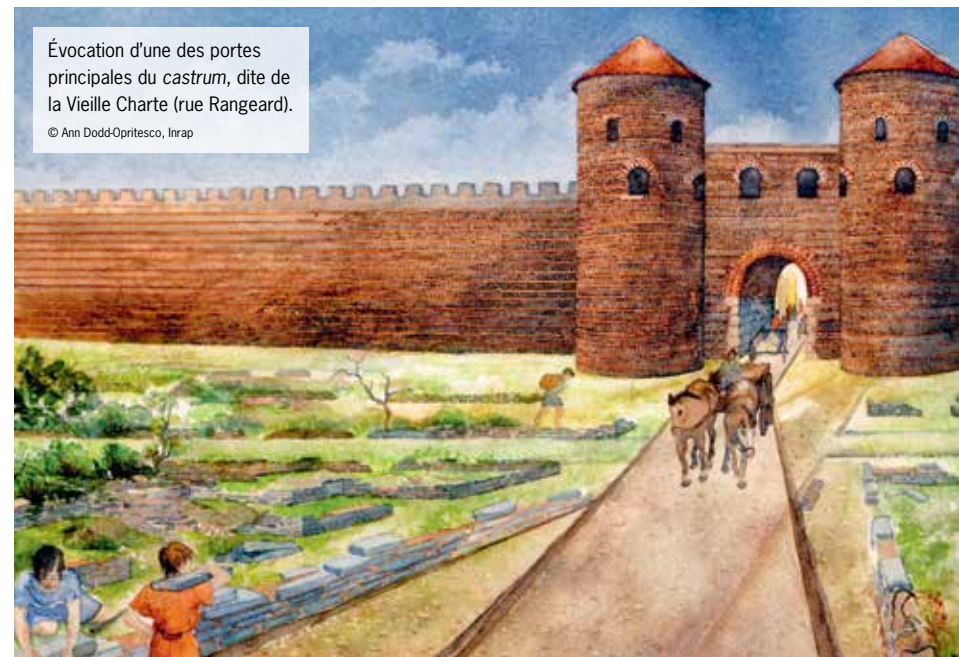
Fondation de l'enceinte romaine tardive employant des blocs décorés et un pan de mur avec joints tirés au fer. © Michel Provost



À l'extérieur de l'enceinte

Là aussi, l'espace change progressivement. En dehors du quartier des thermes de la République qui s'étend devant la porte angevine et reste actif jusqu'au IV^e siècle, la plupart des *domus* et des bâtiments sont abandonnés, parfois dès la fin du II^e siècle. C'est le cas, par exemple, des thermes de la rue Delaâge qui deviennent une carrière de récupération de matériaux.

La multiplication des tombes isolées ou en groupes autour du *castrum* (ville fortifiée) à partir du IV^e siècle est un autre signe de l'abandon de l'espace urbain périphérique par ses habitants. Ainsi, le quartier du Ralliement se couvre de sarcophages en pierre et devient une vaste nécropole.



Archéologie de la ville médiévale

En raison de son statut de capitale religieuse (depuis le ^{IV}^e siècle) et politique (présence des dynasties comtales puis ducales du ^X^e au ^{XV}^e siècle) Angers conserve beaucoup de bâtiments du Moyen Âge. Hormis les fouilles, l'archéologie de la ville médiévale peut donc s'appuyer sur l'étude du bâti (analyse des mortiers, des matériaux de construction, architecture) qui a permis de découvrir un second palais comtal ou de connaître le chantier du château ; sur les sources écrites qui, croisées avec les données de terrain, ont aidé à la compréhension des ponts sur la Maine ; sur la dendrochronologie (datation de l'âge d'abattage des bois) qui a confirmé la datation des maisons à pans de bois. L'étude stratigraphique, lors des fouilles ou des diagnostics préventifs, a pu préciser l'évolution sur la longue durée de grands édifices publics (enceinte urbaine de saint Louis) ou religieux (église Saint-Martin), mais aussi compléter la connaissance du paysage urbain. Ainsi, au musée, c'est tout un secteur situé entre deux abbayes, avant l'implantation du logis Barrault (^{XV}^e siècle), qui a pu être abordée (occupation funéraire, voirie, habitat). Les diagnostics du Quai (2004) et de la rue de la Harpe (2012) ont, pour la première fois, mis au jour des vestiges d'artisanat (tannerie, forges). En découvrant une rue et un édifice monumental inédit entre le château et la cathédrale, les fouilles de la promenade du Bout-du-Monde montrent, notamment, l'empreinte antique dans le paysage urbain médiéval.

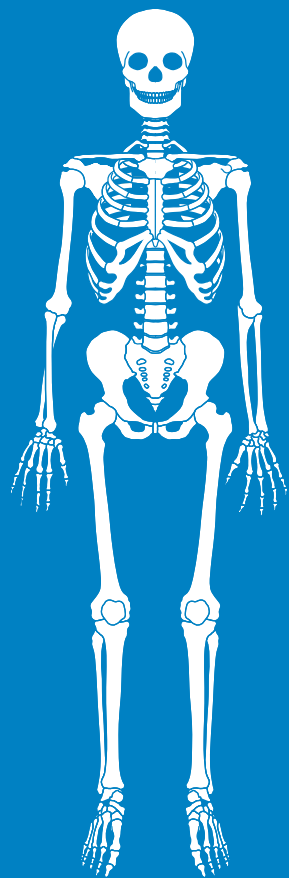
Le patrimoine médiéval des musées d'Angers

Au rez-de-chaussée du logis Barrault, somptueux hôtel particulier de la fin du ^{XV}^e siècle, le parcours Histoire d'Angers évoque l'évolution urbaine d'Angers au travers d'une série d'objets provenant aussi bien de fouilles archéologiques récentes que de l'ancien musée d'antiquités, fondé en 1841 et riche d'environ 12 000 œuvres. Sont aussi présentés quelques objets exceptionnels principalement issus de l'archéologie funéraire, de l'épithaphe carolingienne en ardoise aux fragments en marbre du tombeau du roi René (^{XV}^e siècle). Outre ce parcours au musée des Beaux-Arts, le Moyen Âge est présent dans les jardins, le cloître et la chapelle de l'ancien hôpital Saint-Jean (musée Jean-Lurçat) et au château-musée de Villevêque, ancien manoir épiscopal devenu maison d'un collectionneur d'objets du Moyen Âge et de la Renaissance.

FRANÇOIS COMTE

Archéologue, conservateur en chef
aux musées d'Angers, responsable
des collections archéologiques et
historiques angevines

Élodie Cabot
Anthropologue



L'étude des restes humains permet de proposer une carte d'identité du défunt. Son âge, son sexe, son état de santé sont autant d'informations qui viennent compléter les données obtenues lors de l'analyse de la tombe.

À Angers, les opérations de la gare Saint-Laud (2000) et de la place du Ralliement (2008-2009) ont bénéficié des techniques récentes de l'archéo-anthropologie (étude biologique, biométrique des squelettes, datation radiocarbone, notamment). Ainsi, les rites funéraires de la nécropole de la gare (fin II^e – V^e siècle) ont-ils pu être documentés et sa population mieux étudiée. La nécropole du Ralliement (III^e – VI^e siècle) a mis en évidence l'inhumation successive de plusieurs individus dans un même sarcophage, la présence d'adultes apparentés et de haut niveau social, ainsi que la présence, en grand nombre, d'enfants (75% de l'ensemble) dont certains dans des sarcophages adaptés à leur taille. En renouvelant l'approche de l'archéologie funéraire locale, les données recueillies sur les deux sites permettent aussi de mieux comprendre l'évolution des lieux de sépultures dans l'espace urbain antique.

Maxime Mortreau
Céramologue



De par sa nature, fragile mais indestructible, la terre cuite a servi de tout temps à confectionner les ustensiles du quotidien. Le mobilier céramique constitue donc une source de documentation abondante dont l'étude méthodique apporte des informations essentielles et renouvelle les connaissances sur les activités humaines du passé. À Angers, dans le cadre de l'archéologie préventive, les horizons chronologiques définis par la céramologie ont permis de situer les origines de la ville à l'époque gauloise et de mieux dater les trois grandes étapes de son évolution durant l'Antiquité. L'identification d'ateliers de potiers (fouilles rue Delaâge, place du Ralliement, gare Saint-Laud) nous renseigne sur les productions locales et leur diffusion autour de *Luliomagus*. Plus généralement, l'étude de la provenance des céramiques trouvées sur les sites témoigne des échanges commerciaux avec l'ensemble du monde méditerranéen. La reconstitution des poteries amène aussi celle du vaisselier et des habitudes culinaires de l'époque. Les marques estampées sur les céramiques ainsi que toutes les informations gravées pendant leur utilisation, font aussi de la terre cuite un support d'écriture inestimable qui révèle, notamment, le nom des potiers. ADICO est ainsi le plus connu des potiers de *Luliomagus*.

Dès le XVII^e siècle des passionnés collectent des « antiquités » à Angers. Après le temps des antiquaires, l'archéologie se professionnalise. Depuis les années 1970, l'archéologie préventive intervient à Angers en préalable aux aménagements de la ville. Sans empêcher l'évolution et la modernisation de cette dernière, elle permet d'en améliorer la connaissance. Mais si la ville médiévale est familière aux Angevins, qui en côtoient les vestiges au quotidien, pour l'Antiquité c'est une autre histoire. Et c'est l'objectif de ce livret de dévoiler *Iuliomagus*, une cité sous l'influence de Rome dès le I^{er} siècle de notre ère. Bâtiments publics, maisons luxueuses, présence militaire, vie quotidienne, vie et mort, religion... autant de thèmes qui apparaissent sous l'éclairage nouveau de l'archéologie et tracent un portrait inédit de la ville du début de notre ère jusqu'à l'Antiquité tardive.

L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

La ville d'Angers

Depuis plus d'une trentaine d'années, Angers mène une politique culturelle active qui conjugue les projets urbains, la qualité de vie et la conservation du patrimoine. C'est pourquoi la Ville s'est engagée, dès 1986, dans l'obtention du label *Ville d'art et d'histoire*, lequel valorise les travaux de recherche sur le patrimoine, paysager, bâti et archéologique. Le projet local d'urbanisme intercommunautaire en cours et le futur secteur sauvegardé participent à cette ambition de révéler l'identité historique d'Angers, notamment à travers les nombreuses campagnes d'archéologie préventive.

